

La décolonisation de la fin de la Seconde Guerre mondiale aux années 1960.

[Introduction]

En 1945, la fin de la Deuxième Guerre mondiale voit la création d'une Organisation des Nations-Unies porteuse de tous les espoirs de paix. L'Assemblée générale ne compte que 51 membres. A la fin des années 60, à l'Assemblée siègent 126 États. Pourquoi cette inflation ? En fait, loin de figer la domination des puissances coloniales, la guerre a profondément modifié les équilibres politiques des empires. Entre 1945 et la fin des années 60, l'essentiel des territoires dépendants accèdent à l'émancipation, selon des rythmes et des processus très différents.

I. Les rythmes de l'émancipation.

1. Les moteurs de la décolonisation.

- La **guerre mondiale** a accéléré les processus, à l'œuvre depuis le début du siècle. Les puissances coloniales ont subi de cuisants revers, en Europe comme dans le Pacifique. France, Pays-Bas et Belgique ont été défaits et occupés. Le Royaume-Uni a dû plier devant les assauts japonais.
- Les grands vainqueurs – **États-Unis et U.R.S.S.** – ajoutent à ce contexte. Dès 1941, dans la Charte de l'Atlantique, le président Roosevelt affirmait le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, conformément à une politique constante chez une ancienne colonie. L'Union soviétique, pour sa part, a toujours dénoncé l'impérialisme capitaliste.
- Dans les colonies, la **conscience politique** avait progressé depuis le début du siècle, s'appuyant sur des **élites locales**, formées en métropole (Gandhi en Angleterre, Ho Chi Minh en France). Leurs revendications nationales, mises en veilleuse par la guerre, ressurgissent une fois celle-ci terminée.

2. La décolonisation en Asie.

- C'est en Asie que le mouvement de décolonisation est d'abord lancé. Les territoires asiatiques jouissaient d'une conscience politique plus avancée qu'en Afrique, plus tardivement colonisée, et la **conquête japonaise** avait fait des ravages dans les esprits.
- **L'empire britannique des Indes**, pourtant joyau de la couronne, accède le premier à l'indépendance en 1947, au prix d'une partition du pays entre une Union indienne hindoue et un Pakistan musulman. La Malaisie devint indépendante en 1957, après des années de guérilla communiste.
- Les **Indes néerlandaises**, après de coûteuses « opérations de police », devinrent indépendantes en 1949 sous le nom d'Indonésie. **L'Indochine française** fut réoccupée dès 1946, mais la guerre ne s'acheva qu'en mai 1954, après la défaite française de Dien Bien Phu et les accords de Genève. La **conférence de Bandung**, en 1955, confirmait cette première vague de décolonisation, annonçant la naissance du Tiers-Monde.

3. La décolonisation en Afrique.

- **L'exemple asiatique** avait donné des ailes aux nationalistes africains. De fait, la décolonisation des protectorats français du Maroc et de Tunisie se produisit en 1956, celle du Ghana britannique en 1957, avant celle de la Malaisie.
- L'essentiel de la décolonisation – française, belge et même britannique – intervint en **1960, l'année des 17 indépendances**. L'Afrique occidentale et équatoriale françaises, ainsi que Madagascar se virent accorder l'indépendance par simple sortie de la Communauté. Au Congo belge, la décolonisation fut soudaine, remettant à l'après-indépendance les problèmes.

Tout autre fut la décolonisation de l'Algérie française, qui n'intervint qu'en 1962 après huit ans de guerre.

- Les décolonisations africaines de l'empire britannique s'échelonnèrent au gré des accords trouvés avec les partis nationalistes : Nigéria en 1960, Kenya en 1963, Rhodésie du sud en 1965.

II. Des modalités différenciées.

Ces décolonisations ont connu des rythmes et des modalités différents. Comment peut-on expliquer ces différences ?

1. Décolonisation britannique / décolonisation française.

- On oppose souvent la décolonisation britannique à la française. Il est vrai que le gouvernement britannique a surtout tenté de **conserver son influence** à travers le Commonwealth. Quitte parfois à donner l'indépendance sans en avoir réglé tous les problèmes, comme le montre la douloureuse partition de l'Inde.

- La décolonisation française fut certes souvent délicate : les guerres d'Indochine et d'Algérie sont le fait d'une **puissance traumatisée** par la défaite de la Seconde Guerre mondiale. Mais on ne peut tout expliquer par ce traumatisme.

2. Décolonisation en temps de guerre froide.

- Le cas de l'Indochine comme celui des Indes néerlandaises relèvent en effet d'une décolonisation dans laquelle interfèrent les **délicats enjeux de la guerre froide**. Dès 1947, la doctrine Truman de l'endiguement théorise les risques de contagion révolutionnaire.

- Ainsi, l'indépendance de l'Indonésie est-elle accordée par les Pays-Bas sous pression américaine, afin d'éviter une guérilla communiste. En Indochine, face à un Viet Minh appuyé par la Chine elle-même communiste depuis 1949, la guerre froide radicalise l'affrontement.

3. Décolonisation des colonies de peuplement.

- Enfin, lorsque la décolonisation a concerné des **colonies de peuplement**, l'évolution a été beaucoup plus heurtée. La décolonisation du **Kenya**, marqué par un colonat britannique assez important, et la révolte des Mau Mau (1952-1959), ne s'est achevée qu'en 1963. En **Rhodésie du sud**, avec 200 000 colons britanniques, le gouvernement blanc de Ian Smith proclama unilatéralement son indépendance et rompit avec la Couronne en 1965.

- **L'Algérie** était peuplée d'un million de colons européens, majoritairement français, qui ont donc poussé à une politique peu accommodante avec le FLN, ce qui explique les huit années de guerre et l'indépendance de 1962.

III. Nouveaux États, nouveaux problèmes.

1. Une décolonisation inachevée.

- La fin des années 1960 ne marque cependant pas la fin du processus de décolonisation. Certains territoires africains ne sont **pas encore émancipés**. C'est le cas des territoires sous domination espagnole ou portugaise (Angola, Mozambique...). La Rhodésie de Ian Smith est toujours sous domination blanche malgré son indépendance formelle.

- La décolonisation n'a pas toujours réglé les **problèmes internes**. Malgré un certain apport colonial, comme des infrastructures de transport ou d'enseignement, les nouveaux États sont marqués par des problèmes économiques et sociaux qu'ils sont bien en peine de régler, eu égard à leur fragilité congénitale.

2. Des États fragiles.

- Confrontées à une indépendance nouvelle, les élites au pouvoir n'ont pas toujours la maturité nécessaire pour dépasser les **systemes clientélistes traditionnels**. La corruption fréquente alliée à l'absence de tradition démocratique transforme nombre de ces nouveaux États en dictatures, parfois appuyées par les anciennes puissances coloniales, comme le Gabon d'Omar Bongo depuis 1967.
- Les **frontières et politiques héritées** de la colonisation sont parfois sources de conflits internes, certaines populations n'acceptant pas toujours de coexister avec des ethnies concurrentes ou favorisées par le colonisateur. Indépendant en 1960, le Nigéria voit ainsi l'ethnie Ibo de la province du Biafra faire sécession en 1967. La guerre du Biafra s'acheva en 1970 après nettement plus d'un million de morts.

3. L'impossible unité du Tiers Monde.

- Ces pays nouvellement indépendants ont manifesté une certaine unité, marquée par la conférence de Bandung en 1955, puis celle de Belgrade en 1961, avec la création du **mouvement des non-alignés**. Pourtant, le rêve de Nehru, Soekarno ou Nasser d'une troisième voie fit long feu. La Tricontinentale de La Havane en 1966 marquait un alignement sur les positions soviétiques anti impérialistes.
- D'ailleurs, cette apparente unité n'empêchait pas les nouveaux États d'entrer **en conflit les uns contre les autres**, souvent du fait de frontières héritées. Ainsi, la Somalie est indépendante en 1960 par réunion des Somalies britannique et italienne mais ses provinces historiques sont encore sous administration éthiopienne, kényane et française, entretenant ainsi des tensions persistantes. L'Inde et le Pakistan entrent en guerre en 1965 pour la possession du Cachemire.

[Conclusion]

La décolonisation a donc été un **processus long et complexe, imparfait et inachevé** à la fin des années 1960. Ses rythmes, ses modalités et ses résultats peuvent être expliqués par une grille d'analyse mettant en jeu de multiples facteurs. Ces facteurs sont pour la plupart toujours à l'œuvre aujourd'hui et permettent encore de rendre compte de nombre d'évolutions actuelles.